
BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL : France et Union 12 F — C.C.P. Lyon 101-98

Etranger 13 F

Scolaires Réduction de 50 %

Frais d'inscription : plaque adresse, carte de membre : 1 F en sus

N.B. — Les virements à notre C.C.P. Lyon 101-98 doivent être rédigés
au nom de la **SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

Pour tout changement d'adresse, prière de nous faire parvenir
la dernière bande et la somme de 1 F. (Timbres acceptés).

Nous espérons que des études chimiques et minéralogiques plus complètes des couches rouges du Coiron seront entreprises et permettront, sinon d'éclaircir complètement, du moins de jeter plus de lumière sur la genèse de ces formations si abondantes dans cette région. Nous donnerons alors de plus amples détails sur les conditions climatiques qui se déduisent de la composition de la flore miocène du Coiron.

(Département de Géologie
de la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand).

BIBLIOGRAPHIE

- BARTH, T.F.W. (1950). — Volcanic Geology, Hot Springs and Geysers of Iceland. *Carn. Inst. Washington*, Publ. 587.
- BAULIG, H. (1935). — Géographie Universelle, t. 13, Amérique Septentrionale. *Collection Vidal, Lablache et Gallois*.
- BRAUN, E.L. (1964). — Deciduous Forests of Eastern North America. *Hafner Publishing Company, New-York*.
- CHENG, W.C. (1939). Les forêts du Sé-Tchouan et du Si-Kiang oriental. *Trav. Labo. Forestier Toulouse*, t. 5, vol. I, art. II.
- DUCHAUFOUR, Ph. (1960). — Précis de Pédologie. *Masson, Paris*.
- GEZE B. (1954). — Observations sur les sols du Liban. *Notes et mém. sur le Moyen-Orient*, t. 5, pp. 237-249, Mus. Hist. Nat. Paris.
- GODARD, A., PAQUET, H., MILLOT, G. (1961). — Contribution à l'étude de quelques paléosols du Nord de l'Ecosse. *Bull. Serv. Carte Geol. Als. Lorr.*, t. 14, fasc. 4, pp. 101-109, Strasbourg.
- GRANGEON, P. (1960). — Contribution à l'étude des terrains tertiaires, de la tectonique et du volcanisme du massif du Coiron. *Trav. Labo. Géol. Fac. Sc. Grenoble*, t. 36, pp. 143-284.
- LI, HUI-LIN (1965). — Woody Flora of Taiwan. *The Morris Arboretum and the Livingston Company, Narbert, Pennsylvania*.
- WANG, CHI-WU (1961). — The Forests of China. *Maria Moors Cabot Foundation, Publ. n° 5, Harvard University, Cambridge*.

PROTEGEONS-LES

par A. TARRAJAT.

L'homme soi-disant civilisé se montre en fait le plus grand destructeur de la vie animale, qui atteint aujourd'hui des proportions grandissantes. Les effectifs de plusieurs espèces se chiffrent par dizaines, d'autres par centaines d'individus ceci pour les oiseaux en particulier (grue blanche américaine, dodo de la Réunion). Il y a bien de quoi faire naître de sombres inquiétudes dans le cœur de tous les naturalistes. Aussi la protection des animaux est-elle devenue pour lui un devoir, qui malheureusement intervient très souvent trop tard pour sauver les espèces menacées.

Bien des personnes pensent que la protection animale se limite aux animaux domestiques c'est une grosse erreur car les espèces sauvages nous rendent des services innombrables, malheureusement trop souvent méconnus.

Que les chasseurs, agriculteurs, forestiers, apprennent à connaître cette faune en péril qui protège leurs récoltes, leurs bois et leurs biens. Ils s'opposeront ainsi aux préjugés engendrés et nourris par des siècles

Une mauvaise interprétation jointe aux excès de prosélytes plus convaincus qu'adroits amène une longue éclipse de cette école à laquelle on reprochait un égoïsme en fait plus apparent que réel.

Après des siècles d'erreurs cessons cette destruction exagérée des animaux et venons à la protection. Que chacun y contribue pour sa part autant qu'il lui en sera possible. Heureusement des mesures de protection ont été prises en constituant des réserves naturelles où les quelques échantillons rares pourront survivre dans un véritable sanctuaire, le milieu naturel étant respecté. Cependant elles ne doivent pas nous donner bonne conscience : partout l'œuvre de protection est à faire ; il ne doit pas y avoir d'un côté une nature sacrifiée où tout peut être livré à la destruction, et de l'autre quelques réserves jetées en aumône au protecteur et au naturaliste : il doit y avoir une nature et une faune *partout* respectées, dans un intérêt profond qui est aussi celui de l'homme.

LA FAUNE DE L'ABRI DE SAINT-BLAISE A VIRIGNIN (AIN) ¹

par Mlle A.-T. CLASON
(Institut Bio-Archéologique de Groningue).

La plupart des fragments osseux déterminables appartient à des animaux domestiques : bœuf, mouton, chèvre, porc, chien et chat. Le cheval manque.

Les animaux domestiques sont d'une taille médiocre-petite.

Nombre de bœufs, moutons/chèvres, porcs ont été tués à un âge juvénile.

Sont intéressants : un os de chat domestique et un de poule, trouvés dans les niveaux IV (Age du Fer gallo-romain).

La chasse n'a pas été importante. Pour ce qui est des animaux sauvages, j'ai seulement trouvé une prémolaire de renard.

— Mammifères domestiques :

	Nombre de fragments
<i>Bos taurus</i> L. (bœuf)	33 [13]
<i>Ovis aries</i> L./ <i>Capra hircus</i> L. (mouton/chèvre)...	28 [13]
<i>Sus domesticus</i> (porc)	22 [6]
<i>Canis familiaris</i> L. (chien)	2
<i>Felis catus</i> L. (chat)	1

— Mammifères sauvages :

<i>Vulpes vulpes</i> L. (renard)	1 [1]
<i>Sus scrofa</i> / <i>Sus domesticus</i> (sanglier/porc)	1

— Oiseaux :

<i>Gallus gallus</i> dom. (poule)	1
---	---

[] = détermination incertaine.

1. VANBRUGGHE (Raymond) : L'Abri de Saint-Blaise à Virignin (Ain). Bull. Soc. Linn. Lyon, 36^e année, n^o 10, décembre 1967. Dans l'article en question, page 456, au lieu de « XVI^e au XVII^e siècle », lire XVI^e ou XVII^e siècle ».

d'erreurs. Il faut tout d'abord supprimer la chasse à la prime qui contribue à l'extermination rapide et constitue un véritable crime contre la nature, en voici le barème : loutre, genette : 4,00 F ; rapaces : 1,50 F ; écureuil, hérisson, couleuvre : 0,50 F.

Halte aussi à certains massacreurs : on a vu des canards incapables de prendre leur envol, les pattes prises dans la glace, tirés à bout portant par de soi-disant chasseurs du département des Bouches-du-Rhône au cours de l'hiver 1956. Trop souvent encore certains journaux publient la photo des « Héros » locaux et de leurs victimes (cigognes, oies ou circaètes, oiseaux protégés), ou encore celle du garde-chasse surnommé le « roi des destructeurs de nuisibles » ; tableaux impressionnants d'innocentes victimés parmi lesquelles n'existe pas un seul rat ou campagnol ! Il n'y a rien de superflu et encore moins de nuisible au contraire. Chaque animal remplit une fonction bien déterminée, servant à maintenir l'équilibre, conservant ainsi l'harmonie générale. En voici un exemple : pour décheniller les arbres agissent les oiseaux insectivores ; de plus les mammifères insectivores contribuent eux aussi à terre à la destruction des chenilles, ainsi freinées ou stoppées dans leurs ravages.

Voilà ce que reconnaît le biologiste parce que ses études lui permettent de comprendre l'ensemble de ces faits et de leurs liaisons qui président à l'ordre de la nature.

Comme seul et authentique nuisible, pour ne pas dire véritable fléau, citons le rat, pour sa prolifération et ses dégâts ; traqué, il survit grâce à sa ruse, son intelligence et sa grande prudence. J'insiste sur ce que je qualifie de nuisibles, exclusivement les muridés. Notez au passage qu'un chat-haret (domestique devenu sauvage) commet des dégâts dans le gibier ; abandonné par l'homme rural il doit se débrouiller seul pour survivre étant le plus mal nourri dans la ferme, sous prétexte qu'il n'est d'aucun rapport.

En protégeant les animaux c'est toute la nature qui est protégée car elle est faite d'équilibre lorsque l'homme n'intervient pas (assèchement de marais, aménagements des forêts). On aura beau prodiguer à profusion des insecticides dans les champs, ils ne remplaceront jamais les oiseaux utiles à l'agriculture et se montrent même nocifs envers eux. Sans oublier les cadavres de milliers d'oiseaux marins tués par les hydrocarbures déversés par les divers bateaux. Essayons donc de les sauver. Il existe bien un code, mais en dépit des lois, la chasse inconsidérée, la destruction des nids, le braconnage, l'emploi de produits chimiques dangereux pour notre santé et mortels pour les oiseaux causent leur disparition. Pourtant ils occupent une place importante sur notre planète dans la beauté du cadre le rendant plus vivant. L'influence atmosphérique agit énormément sur les oiseaux, un printemps chaud fait prospérer les insectes, la nourriture abonde, nous assistons à une ponte supplémentaire : s'il est humide les œufs s'altèrent et rien n'est plus pernicieux pour les chenilles et insectes. Un automne doux peut prolonger le séjour des émigrants pour notre plus grand service. Un hiver nébuleux et froid fait périr un grand nombre d'oiseaux. Mais en revanche grâce à une grande fécondité la nature peut vite rétablir l'équilibre. Les compagnons péris laissent le double de proies aux survivants d'où abondance de nourriture et multiplication des œufs.

Voici quelques espèces et leurs spécialités :

Pinson (*Fringilla coelebes*), moineaux (*Passer domesticus*) consomment une foule d'insectes très nuisibles destructeurs de fleurs d'arbres fruitiers et de jeunes feuilles.

Chardonneret (*Carduelis carduelis*) est un grand mangeur de graines en picorant une incalculable quantité de semence, de mauvaise herbe, sans cela nos champs seraient envahis par des chardons dispersés à grande distance par le vent.

Rosignol (*Luscinia megarhynchos*), rouge-gorge (*Erithacus rubecula*), rouge-queue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) chassent dans les grandes broussailles. Les mésanges s'accrochent aux faibles branches, jusqu'aux ramilles très flexibles flottant dans diverses positions, elles enlèvent à coup de bec dur les œufs et petits insectes cachés dans les bourgeons.

Mésange à longue queue (*Aegithalus caudatus*) agit dans la broussaille.

Mésanges charbonnière (*Parus major*), bleue (*Parus coeruleus*), nonnette (*Parus palustris*) évoluent à la recherche de pucerons.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) dans les grandes forêts obscures de montagne.

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*), gobe-mouche noir (*Ficedula hypoleuca*), happent dans l'air en s'élançant l'insecte qui passe à courte distance, puis il revient à la même place.

Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*), phragmite des joncs (*Acrocephalus schoenoboenus*) aux ailes courtes poursuivent dans les roseaux les insectes des marais.

Troglodyte (*Troglodytes troglodytes*) en activité incessante dans la basse broussaille, serrée, toujours au voisinage de l'eau à l'affût des petits insectes ailés.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) ne cesse de chasser en voletant de haut en bas dans les touffes aciculaires.

Etourneaux (*Sturnus vulgaris*) sont spécialisés pour extraire les limaces et les chenilles qui, pendant le jour, se réfugient sous le feuillage, par aversion de la lumière solaire.

L'alouette des champs (*Alauda arvensis*) est capturée en quantités considérables car elle est recherchée pour faire des pâtés. De plus les nids placés à terre sont détruits par les animaux au pâturage ou en fauchant l'herbe.

Merle noir (*Turdus merula*), grive musicienne (*Turdus philomelos*), nous débarrassent de larves et de vers. Ces oiseaux sont les premières cibles des apprentis chasseurs !

Pipit des arbres (*Anthus trivialis*), bergeronnettes grises (*Motacilla alba*), ne sont pas non plus épargnées dans le Sud de la France et sont pourtant très utiles.

Pie (*Pica pica*), en surnombre, peut être dangereuse en détruisant les couvées d'oiseaux insectivores, elle a malgré tout sa place pour son utilité.

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*), en grandes colonies bruyantes sont spécialisés dans la destruction des hannetons. Quand la saison est venue les oiseaux se perchent, sautillant, volettent pour faire tomber

les hannetons pendant que d'autres les récupèrent à terre, en picorant, ils retirent les larves de terre.

Les hirondelles des cheminées (*Hirundo rustica*), volent continuellement pour purger l'air des insectes ailés. Par temps frais, agitées, elles enlèvent les insectes sur les champs cultivés et pâturages.

Le martinet noir (*Apus apus*) chasse jusqu'au crépuscule, à grands cris.

L'engoulevent (*Caprimulgus europaeus*) vole le bec largement ouvert, les insectes ailés s'y engouffrent durant ses évolutions nocturnes.

Les pics vert (*Picus viridis*), épeiche (*Dendrocopos major*), n'endommagent jamais les arbres ; il suffit pour cela de considérer l'état de la plupart des cavités qui sont formées par la pourriture du bois. Ils trouvent le bois sain, trop solide pour exécuter leur ouvrage. C'est dans les parties pourries, en martelant, qu'ils parviennent à transformer des cavernes à leur guise. Ils se montrent doublement utiles car ils rendent service à d'autres oiseaux pour y nicher. Seuls les arbres malades leur fournissent les insectes et les larves.

Le grimpereau des jardins (*Certhia brachydactyla*), la sittelle (*Sitta europea*), exécutent le long des troncs et des grosses branches leur occupation de recherches des larves lignicoles et œufs d'insectes dissimulés dans les fentes et crevasses.

Huppe (*Upupa epops*) extermine les courtilières avec son bec un peu arqué dans les abris souterrains.

Coucou (*Cuculus canorus*) recherche les chenilles les plus velues, plus elles ont de poils longs et rudes plus il préfère ces chenilles délaissées par les autres oiseaux.

Rollier (*Caracias garrulus*) a une préférence pour les gros insectes, principalement les sauterelles.

Caille (*Coturnix coturnix*), elle détruit limaçons, insectes, vers. On ne peut que déplorer l'hécatombe de cette espèce, sur les côtes méditerranéennes pour les fins gourmets.

Perdrix grise (*Perdrix perdrix*), ne cause pas de dégâts en agriculture, elle consomme les semences de mauvaises herbes, limaces, insectes.

Râle des genêts (*Crex crex*) se nourrit d'insectes, limaces, surtout de vers.

Vanneaux (*Vanellus vanellus*), pluvier (*Charadrius apricarius*), courlis (*Numerius arcuata*), bécassine des marais (*Capella gallinago*), sont très utiles sans jamais faire de dommage mais malheureusement pour eux leur chair est estimée.

Pigeon ramier (*Colombo palumbus*), il nous rend de grands services en consommant les semences de vesces, bleuets et autres plantes nuisibles. Il est évident que la chair de leurs petits est recherchée par les braconniers.

Tourterelle des bois (*Streptolis turtur*), verdier (*chloris chloris*), sont aussi utiles contre les graines nuisibles.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) aime le voisinage des villages, édifices élevés des villes, est à l'affût des petits rongeurs.

Buse (*Buteo buteo*), busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), consomment une quantité énorme de souris, insectes qui ravagent les moissons, ils sont loin d'être coupables et de nuire au gibier.

Héron cendré (*Ardea cinerea*), balbuzard (*Pandion haliaetus*), extrait de l'étang ou de la rivière tous poissons malades à la nage indécise, empêchant ainsi la contamination à d'autres sujets, de ce fait l'épidémie se trouve enrayée.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*), circaète (*Circaetus gallicus*), nous débarrassent de vipères.

Les rapaces nocturnes grands destructeurs de rongeurs volent sans bruit pour surprendre leurs victimes la nuit.

La chouette hulotte (*Strix aluco*) dans les bois, l'effraie (*Tyto alba*) dans les vieux édifices et clochers, malheureusement les jeunes sont dénichés pour être cloués contre les portes de grange, ils portent paraît-il malheur. Et les rares vautours (*Gyvo fulvus*), gypaètes (*Gypaëtus barbatus*), aigles (*Aquila chrysaëtos*), grands ducs (*Bubo bubo*) en voie de disparition complète dans notre pays (10 à 200 couples au plus pour les espèces).

A l'exception des chauves-souris, nos mammifères ne quittent guère le lieu où ils sont nés, aux habitudes sédentaires ils se reproduisent dans un espace étendu.

Les chauves-souris (*Vesperugo pipistrellus*) se nourrissent exclusivement d'insectes, ne volent qu'au crépuscule et pendant la nuit, restant cachées le jour. C'est uniquement leur habitude de consommer les parties molles des insectes ailés qui explique leur gloutonnerie.

Musaraigne carrelet (*Sorex araneus*), mange le double de son poids quotidiennement en larves, vers, insectes. Malheureusement en récoltant le foin on l'assomme aisément en la prenant pour une souris étant moins agile que celle-ci.

Il faut à la taupe (*Talpa europea*) trois fois le volume de son poids chaque jour en insectes, lombrics, vers blancs dans leur 3^e année qui ruinent les pépinières. Seule la taupe les atteint, ainsi quelques personnes prétendent qu'elle mange les racines ! Ses dents, son anatomie n'étant pas conformes pour cette nourriture. Dans ses fouilles on l'accable de rupture de digue, les coupables sont le campagnol amphibie et le rat surmulot qui recherchent le voisinage de l'eau et laissent l'entrée de leurs galeries ouverte, tandis que la taupe les tient fermées craignant l'air extérieur.

Hérisson (*Erinaceus europaeus*), pourvu d'un odorat très développé, poursuit les souris, insectes divers et les mollusques. Il est l'ennemi n° 1 des vipères dangereuses pour tous les animaux à sang chaud et les hommes.

Belette (*Mustela nivalis*), chasse les souris et les rats, sa structure et sa petitesse sont adaptées à cet usage, elle se faufile dans les retraites les plus étroites.

Putois (*Mustela putorius*), son proche parent se montre surtout utile contre les rongeurs divers et les lapins, peu habile pour grimper à cause de ses ongles peu recourbés, il chasse aussi les vipères.

Renard (*Vulpes vulpes*), pourchassé dans le moindre repaire, persécuté par les chasseurs, s'il avait été plus nombreux la myxomatose aurait été enrayée rapidement. Il consomme de nombreux insectes et rats.

Loutre (*Lutra lutra*) mène une police sanitaire des eaux parmi les poissons malades.

Les amphibiens et les reptiles haïs par les hommes sont eux aussi très utiles d'où la nécessité de ne pas assécher les points d'eau.

Crapaud commun (*Bufo bufo*), grenouille verte (*Rana esculenta*), salamandre tachetée (*Salamandra salamandra*), triton commun (*Triturus vulgaris*), inoffensifs, sont paraît-il hideux, dangereux par le contenu de leurs pustules, mais quels besoins a-t-on de les manier.

Lézard vert (*Lacerta viridis*), utile contre les insectes de tous genres.

Orvet (*Anguis fragilis*), non venimeux, pas du tout dangereux ; on le croit serpent mais il l'est pas, c'est un lézard sans patte qui détruit sans pitié les insectes.

Couleuvre à collier (*Natrix natrix*), chasse les rongeurs.

Vipère aspic (*Vipera aspis*), le seul ophidien qui nuit à l'homme et aux animaux par sa morsure venimeuse, mérite la vie sauve : elle nous rend service, car elle détruit exclusivement les campagnols des champs ; elle ne mord que si on l'attaque ou la dérange.

N'oublions pas non plus le monde des eaux, tous les poissons de surface sont très utiles car ils détruisent les larves d'anophèles.

Il y a malgré tout des insectes bienfaiteurs comme les abeilles (*Apis mellifica*) qui fécondent les fleurs de tous nos arbres fruitiers en allant chercher leur pâture, elles y plongent leur trompe afin de sucer le suc, elles enlèvent un peu de pollen pour le transporter sur le stigmate du pistil.

Le bourdon (*Bombus terrestris*) fait le même travail avec le même succès en volant au-dessus de la terre, tandis que l'abeille se tient à la cime des arbres les plus élevés.

Le commerce d'animaux sauvages en raison de l'engouement de nombreux amateurs, en particulier pour les reptiles à cause de leur coloris, fait l'objet d'exportation importante pouvant devenir catastrophique, l'exemple de la tortue grecque (*Testudo graeca*) vendue sur les marchés en quantité énorme, annuellement, raréfie l'animal sur son habitat naturel.

La grande quantité de singes sacrifiés en laboratoires où les recherches scientifiques augmentent de plus en plus, crée déjà des difficultés pour obtenir de nouveaux sujets. Citons le cas pour les macaques rhésus (*Macaca mulatta*) devenus très rares dans certaines régions d'Asie. Les chimpanzés (*Pan troglodytes*) de la Sierra Leone seront exterminés d'ici cinq ans. Que ferons-nous dans quelques années lorsque la souche naturelle sera décruée ?

Nous avons vu que la nature constitue un tout remarquablement équilibré, un ensemble harmonieux au sein duquel chaque créature a son rôle à jouer, sa fonction à remplir. Si l'on songe que la masse humaine double chaque siècle et que la civilisation moderne pénètre à l'heure actuelle dans les parties les plus reculées de la terre, on conçoit l'inquiétude des richesses naturelles qui n'est pas le bien propre d'une génération. Aussi nous devons les entretenir afin de les conserver intactes et même les améliorer au profit des générations futures. Il nous faut réserver à tout prix les échantillons que la nature nous donne en vue de nouvelles et profitables découvertes.